

Interdisciplinarité et quiproquos : témoignage à plusieurs voix

Gastellu Jean-Marc¹ ; Germain Nicolas² ; Hervé Dominique² ; Malpartida Efrain³

¹ORSTOM, BP 5045, 34032 Montpellier Cedex 1, France

²ORSTOM, CP 9214, 0095 La Paz, Bolivie

³UNALM, Lider Proyecto PAEC, Apartado 456, La Molina, Lima, Pérou

Résumé

Un programme de recherche sur les systèmes de production dans les Andes du Pérou a été l'occasion de prendre conscience de quiproquos qui se manifestent dans les termes et dans la façon de concevoir une recherche. Comme le souligne notre témoignage, ces quiproquos trouvent leur source dans des divisions entre sensibilités individuelles, entre écoles, entre disciplines, entre groupes de disciplines. Pour y mettre fin, quelques précautions doivent être respectées : l'interdisciplinarité ne s'impose pas ; elle se construit et se modifie.

Mots clés

Système de production, interdisciplinarité, méthode, techniques d'enquête, approche systémique, Mantaro, Andes, Pérou.

Abstract

Interdisciplinarity and Misunderstandings : Varied Accounts.

An interdisciplinary study of farming systems in the Peruvian highlands revealed a number of the misunderstandings inherent to research programs. Difficulties arising between agronomists and social scientists in the use of certain terms and in implementation of the survey were attributed to differences between individuals, schools of thought, disciplines, and groups of disciplines. Various measures are required to prevent such misunderstandings. Interdisciplinarity cannot be imposed—it must be shaped and adapted.

Introduction

En 1987, un programme de recherche sur les systèmes de production dans la vallée interandine du Mantaro, à l'est de Lima au Pérou, associait des enseignants et des chercheurs de l'Université nationale agraire La Molina (UNALM) et de l'Institut français de recherche scientifique pour le dévelop-

pement en coopération (ORSTOM). Notre équipe était originale à plus d'un titre. Elle rassemblait deux groupes de disciplines : les sciences agronomiques et les sciences sociales. Un des résultats attendus de cette recherche, à l'UNALM, était la création d'un institut des systèmes agraires qui aurait été indépendant des différentes facultés, ce qui aurait été novateur dans l'université péruvienne. Par ailleurs, cette équipe regroupait des participants provenant de deux organismes différents et aux statuts différents, ce qui augmentait les difficultés. La disparité des moyens de travail créait une inégalité.

Le programme collectif s'intitulait Systèmes de culture, systèmes de production et systèmes agraires dans la vallée du Mantaro. En juin 1988, l'enquête de terrain fut abandonnée pour des raisons de sécurité, juste à l'achèvement de la phase de préparation. Cependant, des activités étaient maintenues à Lima, comme l'organisation de trois colloques sur les systèmes de production (Malpartida et Poupon, 1988 ; Eresue *et al.*, 1990) et la publication du *Boletín Sistemas Agrarios*. Ce dernier avait l'originalité de présenter à la fois des traductions d'articles d'auteurs francophones sur les systèmes de production et des contributions de jeunes chercheurs péruviens. Malgré une faible pratique de terrain, ce programme a été fructueux. En particulier, de nombreux débats, parfois âpres, nous ont permis de progresser collectivement dans la compréhension de ce que devait être une recherche interdisciplinaire.

Notre communication se veut un témoignage de ces débats, car plusieurs notes furent rédigées à l'époque, qui en rendaient compte. L'idéal aurait été de procéder à un collationnement de ces textes, ce qui en aurait fait ressortir les oppositions. Mais notre démonstration aurait perdu en cohérence. Notre contribution est à plusieurs voix en ce sens que nous situons chaque opinion par rapport à l'appartenance disciplinaire de celui qui l'exprime. Il ne s'agit pas d'une synthèse, mais du rapprochement de points de vue qui restent divergents.

L'adoption d'un langage commun n'a pu empêcher, dans notre équipe, l'apparition de quiproquos dans les termes et



sur les modalités d'une recherche de terrain. L'origine de ces quiproquos doit être cherchée au-delà de la division en disciplines et groupes de disciplines. A partir de ce diagnostic, nous élaborons quelques recommandations pour aider à progresser dans l'interdisciplinarité. Cette réflexion se lie étroitement à une discussion de la notion de système de production.

Des quiproquos

D'emblée, nous avons adopté le langage systémique pour faciliter la communication. Outre le fait que tous n'étaient pas initiés au même degré à l'approche systémique, nous nous sommes aperçus, peu à peu, que des quiproquos subsistaient aussi bien dans l'usage de certains termes que dans les modalités de mise en œuvre du programme.

Des quiproquos sur les termes

Un quiproquo est une distorsion entre le contenu apparent d'un mot et la définition précise qui lui est attribuée par une discipline scientifique. Il conduit à des méprises implicites au cours des discussions.

La notion de système de production a été le quiproquo majeur de nos débats. Quelques économistes entendaient le système de production comme une combinaison de facteurs de production, alors que des agronomes mettaient davantage l'accent sur les interrelations entre éléments qui composent un système. Si l'on retient une définition qui s'appuie sur les facteurs de production, la liste n'est pas la même d'un groupe de disciplines à un autre. Des agronomes y englobent l'eau et le soleil, alors que les économistes se limitent à la terre, au travail, au capital, aux consommations intermédiaires, outils qu'ils maîtrisent. Chacun de ces éléments renvoie à de nouvelles ambiguïtés. La terre, par exemple, est perçue par les agronomes comme une surface qui reçoit des rayonnements alors que des chercheurs en sciences sociales y verront un bien foncier. De même, le travail sera plutôt abordé à partir des actes techniques de production par les premiers, tandis que les seconds le concevront davantage comme une totalité de prestations à l'échelon du groupe domestique. Est-on sûr de désigner le même objet avec les mêmes termes ? Derrière ces définitions divergentes, ce sont les conceptions d'une enquête de terrain qui diffèrent, en particulier les échelons d'observation à privilégier. La proposition a été faite d'un lexique qui aurait fixé les différentes acceptions d'un même terme. Mais chaque spécialiste, par une pente toute légitime, continuera à faire référence, de façon implicite, à la définition qu'il entend le mieux. On retrouve les mêmes dérives avec des mots comme système de culture et systèmes agraires, affectés d'une pluralité de définitions.

Un autre type de quiproquo naît quand un terme existe dans une discipline sans avoir d'équivalent dans une autre. Les termes d'itinéraires techniques et de pratiques culturelles, bien définis par des agronomes, ne sont perçus que de façon intuitive par des chercheurs en sciences sociales. De même, quand ces derniers parlent d'une approche globale, ils font allusion à tout un courant qui puise ses sources dans

Marcel Mauss et le phénomène social total, sans transmettre bien toute la substance qui entoure ce concept. Tous ces malentendus pèsent sur l'organisation pratique d'une enquête.

Des quiproquos sur les modalités

Un débat important a partagé notre équipe sur les modalités du programme de recherche. Un groupe d'agronomes proposait de procéder par clé, par porte d'entrée, ce qui était le moyen de prendre contact avec les agriculteurs, d'établir un dialogue. Ces clés n'étaient qu'une étape dans une étude qui devait s'élargir à l'ensemble d'un système de production. Des exemples de ces portes d'entrée étaient donnés pour le Mantaro : le lait, le maïs, l'irrigation, la mécanisation (Germain, 1989). Cette démarche était perçue comme techniciste par le groupe des chercheurs en sciences sociales qui se demandaient pourquoi telle question plutôt que telle autre était posée, quels critères avaient permis de la sélectionner, etc. A leur tour, ils proposaient qu'une problématique soit commune à l'ensemble de l'équipe. Mais cette problématique collective était interprétée par des agronomes comme la fondation d'une hiérarchie entre les disciplines, et donc comme la domination de certaines par rapport aux autres : "*Un énoncé préalable englobant s'oppose de fait à la recherche d'articulations entre disciplines.*" (Germain et Hervé, 1989a).

Pendant, au fil des discussions, nous avons dépassé cette opposition pour arriver à une position médiane. La problématique commune cédait le pas à un cadre théorique appelé Étude des transformations de l'agriculture dans le Mantaro. L'échelon de l'unité de production a été choisi comme lieu de convergence pour les deux groupes de disciplines. Cette position n'a pas entièrement gommé les oppositions initiales, alors que d'autres équipes réussissaient à associer problématique et approche par les portes d'entrée (Serpantié *et al.*, 1989).

A ce débat se rattachent d'autres échanges, qui traduisent tout autant des conceptions implicites et divergentes des systèmes de production et de l'interdisciplinarité. La recherche en station expérimentale est indispensable pour les agronomes et zootechniciens, qui élaborent des références techniques nécessaires à une comparaison avec des situations paysannes (Germain et Hervé, 1989b). Pour des chercheurs en sciences sociales, l'implantation ne pouvait se faire que dans des communautés paysannes de la vallée du Mantaro.

Il en allait de même pour la finalité de nos recherches. Pour le groupe des agronomes, le but est d'élaborer des recommandations techniques qui serviront à améliorer les systèmes de production (Germain et Hervé, 1989a). Rien de tel pour le groupe des sciences sociales, qui ne peut proposer que des analyses, prises ou non en considération par les instances responsables. Cette position, en apparence commode, l'était beaucoup moins à l'épreuve du terrain, car les habitants des communautés paysannes du Mantaro attendaient des retombées immédiates de notre étude. Les agronomes et zootechniciens, par leurs conseils, répondaient à cette attente, alors que les chercheurs en sciences sociales auraient, au mieux, dispensé quelques cours de comptabilité.

Enfin, la composition de l'équipe a prêté à discussion. Pour certains, l'équipe initiale, telle qu'elle avait été prévue dans la convention, devait être maintenue en l'état (Gastellu, 1989). Pour d'autres, cette équipe devait s'ouvrir à de nouveaux partenaires plus proches du terrain comme les enseignants de l'université de Huancayo, ou encore à des étudiants à former à la recherche par la recherche (Germain, 1989). Là encore apparaissaient des conceptions différentes de l'interdisciplinarité et de l'étude des systèmes de production.

La prise de conscience des pièges linguistiques et sémantiques, des quiproquos sur l'organisation d'une recherche interdisciplinaire est un acquis incontestable. Au fur et à mesure de nos réunions, nous nous acheminions vers des compromis. De plus, quand une tâche lourde et urgente, comme la préparation d'un colloque, survenait, les débats cédaient le pas à une coopération efficace. Nous nous sommes interrogés sur l'origine de ces quiproquos.

Des causes

Le but de l'interdisciplinarité est de *"tenter de faire se recouvrir, au moins partiellement, les cartes cognitives de différentes approches, de manière à en créer progressivement une nouvelle, commune à plusieurs disciplines"* (Couty, 1990).

Dans la vie quotidienne, on confond aisément une discipline et son représentant (Germain, 1989). Toutefois, si l'on veut s'interroger sur ce qu'est l'interdisciplinarité, sur les conditions de sa reproduction, il est nécessaire de dissocier les difficultés du travail en équipe des problèmes de l'interdisciplinarité. Celle-ci apparaît quand deux disciplines scientifiques sont en présence. Il est donc important de poser l'interdisciplinarité comme un problème scientifique à résoudre selon une démarche scientifique, ce qui, de façon paradoxale, ne semble pas toujours le cas dans le monde des chercheurs (Gastellu, 1992). Enfin, s'interroger sur l'interdisciplinarité amène à se demander en quoi consistent les disciplines scientifiques.

Disciplines et groupes de disciplines

La division actuelle en disciplines reproduit des clivages universitaires, c'est-à-dire une spécialisation en branches de savoir et d'enseignement. Elle fige des champs de recherche, alors que les évolutions contemporaines appellent sans cesse à des remises en question. Notre expérience au Pérou montre que les quiproquos majeurs, autour des notions de système de production ou des modalités de mise en œuvre d'un programme, sont survenus entre deux groupes de disciplines : les sciences agronomiques et les sciences sociales. Ces groupes diffèrent par leur perception de l'objet de recherche. Mais ils se distinguent aussi par les formations, les finalités, les problématiques, les méthodes, les techniques (Gastellu, 1989). D'un groupe de disciplines à un autre, ce sont toutes les dimensions qui changent, et non seulement l'objet de recherche. Chaque groupe de disciplines porte une vision du monde qu'il lui est difficile de communiquer à d'autres : il manque un socle commun (Plaza, 1990). La conséquence en est que

les chercheurs d'un groupe de disciplines projettent sur un autre groupe leur manière de voir et s'imaginent que les autres agissent selon cette vision. De là naissent les quiproquos.

Disciplines ou écoles ?

A y regarder de plus près, les disciplines et groupes de disciplines se divisent, à leur tour, en courants. En économie rurale, par exemple, le système de production a plusieurs définitions : Badouin, 1987 ; Brossier, 1987 ; Dufumier, 1984 ; Reboul, 1970. De même, en agronomie, derrière une homogénéité en apparence plus grande, la palette des recherches individuelles est vaste, de l'étude de la fertilité des sols et de l'élaboration des rendements jusqu'aux systèmes agraires. Selon les définitions qu'on adopte, les échelons d'observation et d'interprétation des faits de terrain changent. La conception d'une enquête varie donc souvent, aussi, selon les courants au sein d'une même discipline. Dans notre cas, les quiproquos sur la notion de système de production ont été exemplaires et riches d'enseignements en ce sens qu'ils nous ont permis de mieux comprendre ce qui nous séparait.

Outre ces quiproquos majeurs, nos discussions ont révélé de nombreux clivages : entre groupes de disciplines, certes, mais aussi au sein de chaque discipline, entre institutions, entre écoles, entre sensibilités individuelles (Germain et Hervé, 1989a). Et la vocation d'une recherche interdisciplinaire est de contribuer à amoindrir ces clivages.

Des remèdes

De tant de divergences ne peut sortir un plan universel qui préconiserait quelques règles assurant à tout coup un bon fonctionnement de l'interdisciplinarité. Mais ces divergences nous montrent aussi qu'un tel plan n'est pas souhaitable si l'on désire respecter les personnalités, les écoles, les disciplines, les groupes de disciplines. Nos contributions font apparaître, alors, un accord minimal sur les principes à respecter pour que s'établisse un dialogue entre groupes de disciplines : l'interdisciplinarité ne s'impose pas ; elle se construit et elle se modifie.

L'interdisciplinarité ne s'impose pas

L'interdisciplinarité a pour vocation de constituer un champ de recherche commun quand celui-ci ne se présente pas spontanément du fait d'une division entre sensibilités individuelles, entre écoles, entre disciplines, entre groupes de disciplines au sein d'une équipe. C'est dire que son ambition est limitée. Elle ne s'impose pas quand ce champ commun existe déjà, ce qui est souvent le cas à l'intérieur d'un même groupe de disciplines, où les quiproquos sont de moindre ampleur qu'entre groupes de disciplines.

Elle ne s'impose pas non plus par un décret qui l'institue pour une équipe donnée, selon une démarche par le haut. Trop souvent, on la résume à un mot magique censé résoudre toutes les difficultés. C'est aux membres d'une équipe, qui répondent aux souhaits de leurs responsables, de décider de l'instaurer. En effet, elle n'est pas donnée : elle se construit.

L'interdisciplinarité se construit

Nos réunions ont été fécondes puisqu'elles nous ont permis de prendre conscience de nos différences : "*Explicitement les démarches est une étape nécessaire pour comprendre comment s'élabore une pluridisciplinarité.*" (Germain et Hervé, 1989a).

C'est pourquoi nous nous permettons une proposition. A l'origine d'un projet collectif de recherche, la tenue régulière d'un séminaire où chaque participant exposerait sa formation, ses travaux antérieurs, ses références théoriques, en bref, sa personnalité scientifique, pourrait aider à diminuer les quiproquos dans la construction collective d'un programme.

Le terme de construction n'est peut-être pas le plus adapté à cette proposition. L'un d'entre nous, touché par la finesse des vêtements des femmes du Mantaro, préfère parler de tissage pour suggérer des relations de travail qui s'ébauchent peu à peu, par petites touches (Germain, 1989).

L'interdisciplinarité se modifie

Cette souplesse dans la construction devrait être maintenue tout au long du processus de recherche. Pour l'un, il est préférable de garder un intitulé flou et de préciser le contenu du programme au fur et à mesure des opportunités (Germain, 1989). Pour l'autre, l'interdisciplinarité ne se présente pas selon un mouvement linéaire et homogène du début à la fin d'un projet. Le degré d'intégration d'une équipe n'est pas le même aux différentes étapes d'un travail scientifique. Les phases de préparation et d'interprétation pourraient être collectives alors que les étapes de collecte et de traitement des données devraient être laissées davantage à l'initiative de chaque discipline (Gastellu, 1989). Ces deux suggestions se complètent pour laisser aux membres d'une équipe l'initiative de se remettre sans cesse en question.

Conclusion

Cette réflexion sur l'interdisciplinarité a été en même temps un approfondissement de la notion de système de production car, dans notre cas, les deux thèmes s'interpénètrent. En fait, nous n'avons abouti qu'au rapprochement de positions minimales sans aboutir jamais à une synthèse. Mais on peut se demander si, dans une crise aiguë comme l'a connue le Pérou dans ces années-là, le concept de système de production était l'outil le mieux adapté pour interpréter ce qui se passait sous nos yeux. Peut-on encore parler de système quand les éléments qui le composent changent

d'un jour sur l'autre, quand les interrelations entre ces éléments se brisent, quand les facteurs de production n'ont plus de valeur parce que les communautés paysannes sont coupées du monde extérieur ?

Références bibliographiques

- Badouin R., 1987. L'analyse économique du système productif en agriculture. *Cahiers des Sciences Humaines*, 23 (3-4) : 357-377.
- Boletín *Sistemas Agrarios*. Collection d'avril 1987 à septembre 1993.
- Brossier J., 1987. Système et système de production. Note sur ces concepts. *Cahiers des Sciences Humaines*, 23 (3-4) : 377-391.
- Calagua D., Germain N., Hervé D., Malpartida E., 1989. *Principes de pluridisciplinarité ? Propositions des agronomes lors du programme UNALM-ORSTOM : "Systèmes de culture et d'élevage, systèmes de production, systèmes agraires de la vallée du Mantaro"*. Lima, Pérou, ORSTOM-UNALM, 12 p.
- Couty P., 1990. *La pratique multidisciplinaire à l'ORSTOM*. Paris, France, ORSTOM, 41 p.
- Dufumier M., 1984. Système de production et développement agricole dans le tiers-monde. In : *Recherche-Développement. Journées d'études des 12 et 13 septembre 1984*. Paris, France, IRAM
- Eresue M., Gastellu J.-M., Malpartida E., Poupon H., 1990. *Agricultura andina : unidad y sistema de producción*. Lima, Pérou, Editorial Horizonte, 500 p.
- Gastellu J.-M., 1989. *L'interdisciplinarité impossible*. Lima, Pérou, ORSTOM, 17 p.
- Gastellu J.-M., 1992. *Unos economistas frente a los sistemas de producción : ¿adopción o adaptación ?* In : *Sistemas de producción y desarrollo agrícola*. Navarro Garza (H.) et al. eds, Montecillo, Mexique, ORSTOM-CONACYT- Colegio de Postgraduados, pp.65-75.
- Germain N., 1989. *La pluridisciplinarité : expériences et enseignements*. Lima, Pérou, ORSTOM-UNALM, 4 p.
- Germain N., Hervé D., 1989a. *Expériences de pluridisciplinarité au sein des programmes associant l'UNALM et l'ORSTOM*. Lima, Pérou, ORSTOM-UNALM, 15 p.
- Germain N., Hervé D., 1989b. *Pluridisciplinariedad en cooperación. Punto de vista de agrónomos*. Lima, Pérou, ORSTOM-UNALM, 2 p.
- Hervé D., 1989. *Proposition d'agronomes pour un programme de recherches pluridisciplinaires dans les Andes péruviennes (vallée du Mantaro)*. Lima, Pérou, ORSTOM-UNALM, 7 p.
- Malpartida E., Poupon H., 1988. *Sistemas agrarios en el Peru*. Lima, Pérou, UNALM-ORSTOM, 358 p.
- Plaza O., 1990. Sistema de producción y unidad de producción : aspectos teóricos-metodológicos. In : *Agricultura andina : unidad y sistema de producción*. Eresue M. et al. eds, Lima, Pérou, Editorial Horizonte, pp. 46-55.
- Reboul C., 1970. Mode de production et systèmes de culture et d'élevage. *Economie Rurale*, 112 : 55-65.
- Sébillotte M., 1974. Agronomie et agriculture. Essai d'analyse des tâches de l'agronome. *Cahiers ORSTOM, Série Biol.*, 24 : 3-25.
- Serpantie G., Tezenas du Montcel L., 1989. *Faciliter le dialogue entre disciplines scientifiques et sociétés en développement à propos de la dynamique des systèmes de production : l'approche interdisciplinaire par "portes d'entrée"*. Ouagadougou, Burkina Faso, ORSTOM, 19 p.